Document généré le 12 oct. 2024 04:21

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Curiosités de Lévis

Pascal Huot

Numéro 141, printemps 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94446ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2020). Compte rendu de [Curiosités de Lévis]. *Cap-aux-Diamants*, (141), 44–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2020

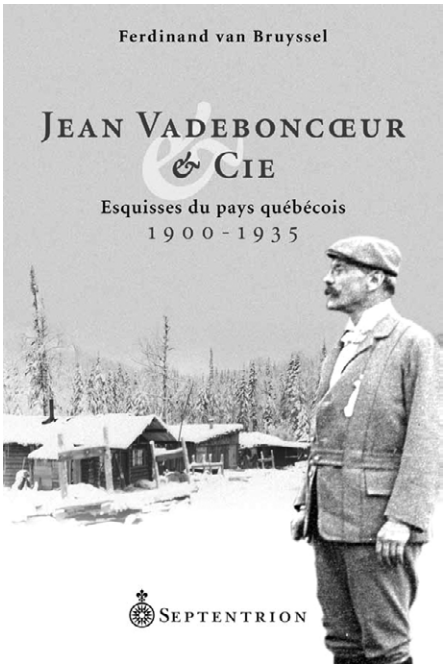
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Ferdinand Van Bruyssel. *Jean Vadeboncœur & Cie* : *esquisses du pays québécois, 1900-1935*. Présentation de Jean Larivière. Préface de Rodolphe Lemieux. Québec, Les éditions du Septentrion, 2010 [1934 pour la première édition parisienne], 387 p.

Jean Vadeboncœur est un personnage fictif inventé par l'auteur belge Ferdinand Van Bruyssel (1856-1935) pour l'aider à décrire le plus authentiquement possible – sous une forme romanesque – la vie quotidienne sur la Côte-de-Beaupré, région que cet ingénieur forestier fréquenta durant plusieurs décennies. Publié initialement en 1934 aux Éditions de la « revue mondiale » (28, rue d'Assas, Paris-VIe), ce roman patriotique désormais réintitulé *Jean Vadeboncœur & Cie* : *esquisses du pays québécois, 1900-1935* avait d'abord connu une brève carrière sous un titre différent : *Jean Vadeboncœur et Marie-Anne Lafrance. Canadiens-français*. Ce récit d'aventures authentiques mettant en scène des bûcherons, des chasseurs et des cultivateurs d'ici constituait une sorte d'histoire des débuts de la foresterie au Québec avant la lettre. Il est assez rare de lire un roman historique dont l'action se déroule au Cap-Tourmente et le long de la rivière Sainte-Anne. Par son sujet épique et sa volonté de décrire selon une perspective européenne le quotidien du Canada français au début du XXe siècle, c'était un peu – toutes proportions gardées – l'équivalent belge du célèbre roman *Maria Chapdelaine* (1914) du Brestois Louis Hémon (1880-1913), avec cette différence importante que l'œuvre de Ferdinand Van Bruyssel ressemble parfois à un document ethnographique. La mise en page de l'édition du Septentrion a été légèrement modifiée comparativement aux 417 pages de la version d'origine, mais sans que rien soit retranché du texte original; on a seulement ajouté un texte liminaire et une table des matières.

Le style littéraire souvent recherché et toujours bienveillant de Ferdinand Van Bruyssel s'apparente à celui des romans populaires de son époque en certains points : descriptions détaillées, portraits vivants, souci de bien saisir le quotidien, volonté d'instruire et d'élever le lecteur. Cet ancien consul de Belgique au Canada (de 1887 à 1894) présentait ainsi son œuvre, à la fois autobiographique et documentaire : « si mon livre a quelque mérite, c'est que rien n'y est inventé, sinon l'action : la chaîne existait, je n'ai ajouté que la trame » (extrait d'une lettre de Ferdinand Van Bruyssel, p. 11). En revanche, les dialogues reproduits dans le texte tentent d'imiter – parfois imparfaitement pour les contractions de mots – le parler populaire de la région de Beaupré dans les années 1900 : « C'est bin d'valeur, avait expliqué le père, mais c'était risqué pour m'femme de sortir, à cause qu'elle a pris du fret (froid); on l'a laissée accroupie en poule couveuse devant l'poêle, une couverte sur la tête et le dos » (p. 128). Un autre passage condense plusieurs expressions jugées pittoresques : « Beau dommage! J'mas dire comme vous, Mme Gaskell, c'est ben d'adon d'avoir des engagés de par icitte (…) » (p. 96). À un siècle de distance, le lecteur reconnaîtra certaines expressions encore usitées, comme « Il mouille à sciaux » (p. 361). Les nombreuses notes en bas de page servant à expliquer les québécismes faisaient déjà partie de la version de 1934 : « tonnerre » veut dire « foudre »; « écrapouti » signifie « écrasé » (notes 16 et 18, p. 97).

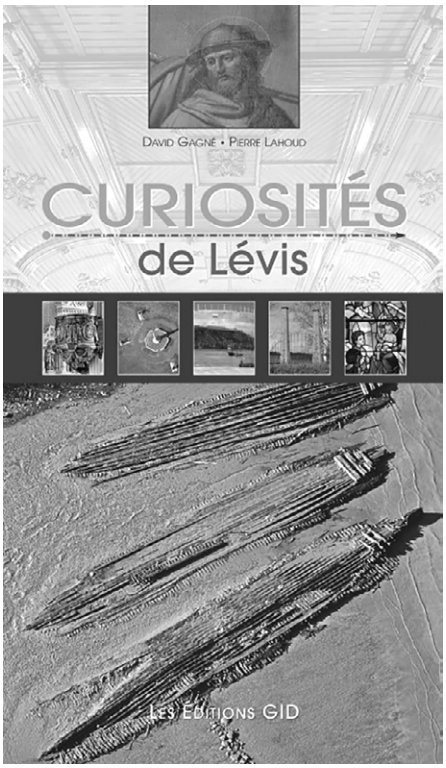
Cet ouvrage méconnu était introuvable depuis longtemps et n'avait jamais été réédité auparavant. Il faut remercier Jean Larivière et les éditions du Septentrion d'avoir fait revivre ce roman unique, initialement paru sous la signature abrégée de F. Van Bruyssel, qui évoque éloquemment la vie quotidienne dans les régions forestières québécoises au début du XXe siècle. La nouvelle présentation rédigée par Jean Larivière pour cette réédition contient trois courts extraits de lettres inédites permettant de situer les « vraies » personnes ayant inspiré les personnages fictifs : ainsi, le Mississippien Godfrey Gaskell était Ferdinand Van Bruyssel lui-même, et la famille Vadeboncœur s'inspirait en fait de l'entourage d'Édouard Morel, ayant vécu à Beaupré (p. 12).

Yves Laberge

David Gagné et Pierre Lahoud. *Curiosités de Lévis*. Québec, Les Éditions Gid, 2018, 222 p. (Coll. « Curiosités », 4).

Instigateur et cosignataire de la sympathique collection « Curiosités », Pierre Lahoud poursuit l'aventure de la découverte des territoires du Québec à travers les trésors cachés et inusités du patrimoine et la petite histoire des choses. Pour ce quatrième titre, il s'est adjoint l'expertise de l'historien lévisien David Gagné pour la rédaction des textes. La visite guidée a lieu cette fois dans la grande ville fusionnée de Lévis.

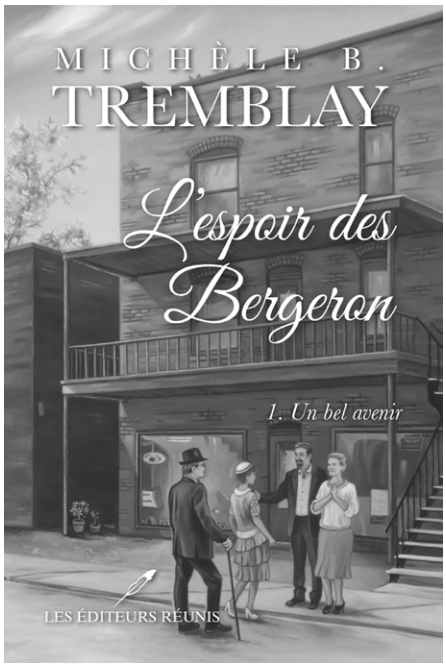
L'ouvrage reprend la formule gagnante des précédents guides, soit de très courts textes de vulgarisation, tous illustrés de photos contemporaines et d'archives, qui présentent des particu-



larités géographiques, des vestiges et des habitations. L'ensemble, appuyé par la localisation géographique sur une carte, donne un portrait historique et ludique de la municipalité. Les principaux champs d'activités y sont abondamment abordés. En longeant le fleuve et en remontant les rivières, on va des bâtiments d'enseignement à l'industrie maritime en passant par l'industrie ferroviaire et le secteur forestier, en plus d'aborder la question de l'occupation militaire des lieux. Ainsi, 100 curiosités se succèdent, de la cage de la Corriveau aux bornes d'arpentage britanniques et de la seigneurie de Lauzon, de l'abondance des fenêtres cintrées à la position inusitée de la maison Couture-Plante. Les grands personnages qui ont marqué le territoire sont révélés, notamment l'incontournable curé fondateur Mgr Joseph-David Déziel (1806-1882), mais également les familles Davie et Breakey, et le prolifique sculpteur originaire de New Liverpool à Saint-Romuald Lauréat Vallière (1888-1973).

Le mérite de cette collection est de présenter à la fois une synthèse historique et les éléments incontournables des lieux, en plus d'une quantité non négligeable de véritables curiosités. À titre d'exemple, seulement pour Saint-Romuald, on trouve le projet avorté à l'origine du pont des vaches (selon son appellation populaire), la présence inusitée d'un authentique canon de l'époque de la Nouvelle-France sur un terrain privé, ou encore le monument-épitaphe des victimes du pont de Québec en 1907 qui, en réalité, « est constitué de l'un des clochetons qui ornaient le sommet de la structure du pont à 140 mètres (460 pieds) au-dessus de l'eau et qui fut prélevé au lendemain de l'effondrement » (p. 156). Bref, un guide touristique original qui donne le goût à coup sûr d'aller voir *in situ* les richesses et incongruités de Lévis.

Pascal Huot



Michèle B. Tremblay. *L'espoir des Bergeron,* tomes 1 à 3. Saint-Jean-sur-Richelieu. Les Éditeurs réunis, 2016 à 2017.

Cette magnifique série historique raconte l'histoire de l'attachante famille Bergeron sur plus de deux décennies.

L'action commence à La Malbaie en 1923, soit quelque temps après la Grande Guerre, et se termine en 1947, deux ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

L'histoire débute avec une tragédie d'une telle ampleur qu'elle poussera un membre de la famille à s'exiler aux États-Unis. Avec les années, le clan Bergeron reprendra doucement goût à la vie et sera impliqué dans de nouvelles aventures, de sorte que nous pourrons suivre les membres de cette famille unique dans leurs péripéties.

Michèle B. Tremblay a un talent incroyable pour l'écriture. À travers les trois tomes qui composent cette série, elle dresse le portrait d'une famille émouvante et tissée serré, pour qui les épreuves de la vie ne sont que des occasions de plus de compter les uns sur les autres et de faire preuve de loyauté envers ses proches.

Elle écrit dans une langue colorée et unique. Les dialogues sont remplis d'accents, d'intonations et de tournures de phrases spécifiques aux habitants de Chicoutimi. Le lecteur a vraiment l'impression d'être dans cette magnifique région du Québec et d'entendre les Bergeron parler avec leur accent unique.

Au fil des 24 années couvertes par la série, le Québec a traversé des périodes plus difficiles que d'autres, notamment une crise économique majeure ainsi qu'une guerre mondiale. La famille Bergeron n'échappera pas à ces épreuves et devra prendre des mesures allant parfois à l'encontre des bonnes mœurs pour s'en sortir.

Des relations de couple difficiles aux grossesses impromptues que l'on tente de contrôler par des moyens condamnés par l'Église en passant par l'arrivée d'un homme qui dérange et la perte d'emploi du soutien de famille, les Bergeron ne sont pas au bout de leurs peines.

L'auteure a parfaitement su mettre en mots les émotions et les sentiments que les familles québécoises de cette époque ont dû vivre au fil des années